

Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description Roger et Maurice - *La Fiancée* - Louise et Lucile - Marie-Claire
Texte

[Saint-Raphaël,] 27 mars 1932[1]

Bonnes Pâques et beau soleil, mon bien cher ami, pour vous et tous ceux que vous aimez.

Et maintenant, voici, avant tout, la raison qui va me priver, hélas ! d'aller passer quelques jours auprès de vous. – Mon deuxième[2], qui en octobre dernier a pris la charge de son petit frère[3] et lui apprend son propre métier d'électricien, prévoit qu'il lui faudra fermer pour quelques mois le chantier où il est chef déjà depuis bientôt deux ans, quoiqu'il n'ait pas encore tout à fait vingt ans. C'est un as !

Marié, ou presque, ce n'est pas le moment, pour lui, de rester les bras croisés. Naturellement, le petit ne peut suivre son frère en province, où le travail donnera pendant l'été. Il ne peut pas davantage rester seul à Paris, où il lui faut continuer son apprentissage. C'est donc chez moi que va revenir ce garçon de 14 ans. Vous la voyez bien, la raison majeure qui m'empêche d'accepter votre si gentille invitation. Moi aussi, j'aurai grand plaisir à bavarder avec vous d'un tas de choses et d'un tas de gens. Je fais, malgré le mauvais vouloir des événements, des projets dans ce sens. Par exemple, si mon Roger quittait Paris vers le 15 juin comme il le croit, je pourrais passer auprès de vous une bonne semaine, avant son départ. Faisons des vœux pour que cela réussisse.

Je ne suis pas encore fixée sur mon retour à Paris, j'attends que Flam[marion] m'appelle pour mon service de presse. – Est-ce que je vous ai dit que *La Fiancée* était un recueil des contes que vous connaissez déjà ? Ce recueil s'augmente d'une nouvelle inédite, « Le Néflier sur la rivière », et de « Valserine ». Les conditions de Flam[marion] sont très acceptables – reste à savoir si cette fiancée plaira aux lecteurs.

Le mot « cachotterie » qui vous a intrigué dans ma dernière lettre avait trait, seulement, à la lettre de L[ouise] R[oche] au sujet du nom de sa fille. Ce nom, qu'elle a déformé par je ne sais quelle méfiance vis-à-vis de vous, et qu'elle m'avait déjà imposé de taire, m'a choquée[4] et mon mécontentement est venu tout naturellement au bout de ma plume. Il y a là une histoire « pas trop triste », dit Lucile, et qui dure depuis dix-huit ans. Ce qui est triste en ce moment, c'est que tous deux sont assez souffrants, rien de grave, peut-être, mais très ennuyeux. Lucile et Rimbert ont tout pour être heureux, semble-t-il. Entente parfaite. Maison très confortable, qu'ils embellissent chaque jour[5] et qui est à l'abri des indiscrets. Beau jardin fleuri et couvert de hauts sapins. Citroën de luxe, leur permettant de voyager à leur fantaisie, ce dont ils ne se privent pas, je vous assure, mais la santé manque. On ne peut tout avoir ! – La pauvre L. R. est bien déformée elle aussi ; plus encore, je crois bien, au moral qu'au physique. Des finasseries vulgaires et mesquines ont remplacé une franchise, brutale sans doute, mais qui ne manquait pas d'intelligence, si elle était souvent sans pitié. Toute sensibilité est morte, en elle, et l'éteignoir qu'elle tient sans cesse à la main souffle ma chandelle plus

souvent qu'il ne faudrait. Je l'appelle Madame Rabat-joie. Quant à moi, si ma jeunesse s'est enfuie, ma sensibilité me reste fidèle, pour le bon comme pour le mauvais. Je sais que la vie est dure, cruelle, même à mes pareils. « C'est bien fait pour ces imbéciles-là », dit L. R. Et moi j'ai l'audace de préférer être au nombre de ces imbéciles-là, plutôt que d'être au nombre de ceux qui s'en vont vers la fin, sans idéal comme sans illusions, avec un cœur durci, qui ne conçoit plus ni joie ni amour, et dont la langue ne remue que pour lancer de petites méchancetés qui les empoisonnent eux-mêmes, sans faire grand mal aux autres. Pour ceux-là, la sérénité ne vient jamais. Pour les autres elle vient à son heure. Votre cerveau, alors riche de souvenirs, déroule sans cesse devant votre pensée ce qui a fait votre joie et votre souffrance.

Je suis contente que vous ayez reconnu, dans la photo, une petite M[arie-] C[laire] Elle a parfois ce visage placide. Ne vous y fiez pas. C'est là une porte bien close pour empêcher les curieux de pénétrer dans l'intérieur. Cela ne l'empêche pas, cette petite curieuse, de pénétrer dans l'intérieur des autres, mais elle ne le fait pas exprès, ses yeux voient à travers portes et volets clos. Un critique de par chez vous a dit, lors de mon dernier livre^[6] : « M[arie-] C[laire] est une petite fille qui voit effroyablement clair. » ^[7] Faut-il vous dire qu'elle préférerait y voir plus clair avec les yeux du corps qu'avec ceux de l'âme ? – Je vous embrasse tous quatre bien affectueusement.

Marguerite Audoux

Au moment de fermer ma lettre, je trouve sous ma main ces lignes adressées à moi-même dans un moment difficile : « Si une chose, qui s'impose à toi, te laisse énervé, mécontent, et même plein de rancune contre toi-même, va-t'en seul au bord de la mer. Écoute un long moment sa voix sourde et menaçante comme si elle voulait faire taire toutes les voix plaintives de ceux qu'elle garde dans ses profondeurs. Regarde ses longues vagues jamais lasses de lutter pour tâcher d'effacer on ne sait quoi. Puis rentre dans ta maison avec le souvenir de ce que tu viens de voir et d'entendre, et tu sentiras alors comme ton cœur est léger et ton esprit plein de paix. »

^[1] Lettre envoyée le 28 et parvenue à destination le 29

^[2] Roger

^[3] Maurice

^[4] Marguerite Audoux veut sans doute dire que ce qui la choque est, non pas le nom bien sûr, mais qu'on lui impose de le cacher. Il s'agit sans doute de celui de *Dugué*, le premier nom d'épouse de Louise Roche, qu'a conservé Lucile, puisqu'elle ne se mariera qu'en 1936, et ainsi s'appellera désormais *Rimbert*. Voir la dernière lettre (393) de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre du 23 juillet 1936, où elle évoque ce mariage récent (« *Lucile a, cette fois, passé devant la mairie et se nomme Mme Georges Rimbert* »), ce qui contredit Louis Lanoizelée (*Marguerite Audoux*, Plaisir du bibliophile, 1954, p. 149) qui situe l'événement dans le premier semestre de 1933. Mais peut-être (et peut-être pour ne pas fâcher sa mère) Lucile se faisait-elle appeler *Rimbert* avant son mariage...

^[5] *jour* est ajouté dans l'interligne supérieur.

^[6] Il s'agit de *La Fiancée* qui est en train de paraître. « Marie-Claire » désigne par métonymie la romancière. Nous n'avons pas trouvé trace de l'article en question.

^[7] À partir de cette citation, le texte est écrit verticalement de haut en bas dans la

marge. Le P. S. apparaît de la même façon sur la troisième, puis la deuxième page.
État génétique Voir la note 5 de la partie TEXTE

Information sur la lettre

Thème général Roger et Maurice - *La Fiancée* - Louise et Lucyle - Marie-Claire

Numéro de la lettre 355

Date d'envoi [1932-03-27](#)

Lieu d'écriture Saint-Raphaël

Lieu de destination

*Monsieur Antoine Lelièvre
Rue de la Havane, 28
Saint-Nazaire
Loire-Inférieure*

Destinataire Lelièvre, Antoine

Information sur le support

Genre Correspondance

Nature du document

Lettre

Support

Lettre autographe

Voir la note 7 de la partie TEXTE

Au dos de l'enveloppe, on peut lire :

*Ex. Audoux. Villa Esméralda. B^{ard} des Anglais
Saint-Raphaël - Var*

État général du document Bon

Langue [Français](#)

Informations éditoriales

Publication

Inédit

Lieu de dépôt Fonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Édition numérique de la lettre

Mentions légales Fiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence

Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Éditeur de la fiche Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre, 1932-03-27

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/384>

Copier

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025
